

PAUVRE. – hébreu : **HaNaV** ou **HaNî** ;

grec : **πονηρος** et **πτωκος** (ponèros et ptôkos) ;

Latin : **pauper, -ris**

Ce mot est important dans toute la Révélation. Nous le trouvons dans la première béatitude :

« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux » (ou pour eux). Mt.5/3 . "Heureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous". Luc 6/20.

Cette première béatitude est évidemment choquante pour le monde ! Puisque, surtout de nos jours, c'est l'appât de l'argent, de la fortune – la Bourse - qui est encore le principal moteur de l'activité humaine.

Pauvre est le mot latin « **pauper** » : nécessiteux. On écrivait au XIII^e S. « povre », et à partir du XVI^e : « pauvre ». Pauvreté, paupérisme, sont de la même racine. Le mot latin a le même sens que le mot français. Peut être analysé comme "pau-per-os " = "qui produit peu". Paucos = peu; paulos = petit; **παυρος** = petit, court, en petit nombre.

Le grec présente deux racines différentes, qui ont des sens différents :

πονηρος= malheureux, infortuné, miséreux, d'où pauvre, qui dérive du verbe **πονεω**, idée de « peiner », de travailler avec peine, et aussi de causer de la peine, d'affliger. D'où en second sens : méchant, pervers - qui n'est pas celui des béatitudes. On peut dire en français : « C'est un pauvre homme », et aussi "c'est un homme pauvre ». Ce mot évoque aussi, bien entendu, l'absence de ressources financières. **πονος** = fatigue, peine.

πτωχος = qui se blottit, qui se cache, d'où humble, pauvre, mendiant; de la racine **πτακ** = « se blottir (de peur)». Idée d'humilité et de crainte. **πτωχεια** : mendicité, pauvreté. **πτωχευω** = mendier.

Une dizaine de mots grecs sont construits sur cette racine.

La traduction de la première béatitude sur le latin « **Beati pauperes spiritu...** » donne celle que nous avons citée, en Matthieu, et l'on comprend : "ceux qui sont faibles d'intelligence". C'est dans ce sens que Saint Augustin entendait cette béatitude. C'est pourquoi il essaie comme il peut - lui qui était si intelligent - de donner au mot « esprit » le sens de « esprit fort » et il traduit : heureux ceux qui n'ont pas un esprit fort, un esprit de témérité ou d'orgueil... » ... Et il conclut : « Heureux les humbles et les craignant-Dieu, qui ne sont pas enflés par l'esprit d'orgueil."

Il faut ici remarquer que c'est le mot **πτωχος** qui figure dans le texte, et aussi dans saint Luc On comprend dès lors très bien le sens de cette béatitude : « *Bienheureux les **mendiants** de l'Esprit Saint* », - ou encore : « ceux qui se blottissent auprès du Saint Esprit, - car le Royaume des cieux est à eux = ils

possèdent le Royaume des cieux.» : « ipsorum est ». En effet l'homme dans son état de déchéance, en raison du péché originel, - « nos autem filii Haevae » - est privé du Saint Esprit dès sa conception. Il est donc indispensable qu'il redevienne le « temple vivant du Saint Esprit » : « *Vos corps sont les temples du Saint Esprit* », "*maintenant que vous êtes morts avec le Christ dans le baptême* » (Rom. 6) et que « *vous êtes une nouvelle créature* ». (Gal.6/15).

C'est bien dans ce sens que le Seigneur Jésus nous invite à prier le Père : « *Vous qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants ! À combien plus forte raison, votre Père donnera le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent !* » (Mt.7/7-9; Luc 11/9-13).

Le vocable hébreu de cette notion de « pauvreté » est **HaNaV** ou **HaNî** qui signifie « dénué, humble, petit, pauvre, indigent ». Cet adjectif est d'une très grande importance, car il arrive fréquemment dans la Sainte Ecriture. Les **ANAVIM** = les « pauvres gens ». Voici quelques références : Ps.25/9, 34/3, 149/4, 37/11 ; Pr.3/34, 14/21 ; Ex.22/24 ; Lv.19/10 ; Dt.15/11, 24/12s ; Is.3/14, 10/2, 41/17 ; Jr.22/6, Ez.16/49...

Nous dirions volontiers les « misérables », non pas ceux qui méritent des reproches, mais ceux qui souffrent de la misère et qui attirent la compassion. En effet, ils sont dans une situation plus vraie que les riches, comme Lazare qui désirait se rassasier « *des miettes qui tombaient de la table du riche* ». Lazare était dans une situation plus authentique que le riche qui s'illusionnait sur son état de détresse en se donnant la jouissance de toutes sortes de satisfactions temporelles et éphémères. Car l'homme déchu depuis sa conception est dans la voie de la perdition: « *Ma mère m'a conçu dans le péché, j'ai été hurlé (par elle) dans ma naissance* » (Ps. 50/7) ¹: Après six mille ans d'expérimentation, ne voyons-nous pas que l'issue de la vie terrestre est la géhenne, c'est-à-dire la corruption cadavérique ?

Nos sommes nés pauvres, dénués de l'Esprit-Saint, et c'est bien pour cela que la première béatitude s'adresse à ceux qui veulent combler ce "vide" : "*Heureux les mendiants de l'Esprit.*" Alors ils entreront dans le Royaume de leur Père.

Il en serait tout autrement si, par la foi de nos parents, nous avions été conçus du Saint Esprit créateur et vivifiant ! Nous aurions la vie en nous-mêmes ! Car le Saint Esprit aurait veillé - ou nettoyé entièrement - les chromosomes de nos cellules ! C'est ce qui découle logiquement du Traité de Saint Anselme : « *De peccato originali et de conceptu virginali* ».

¹ - Le mot « hurler », peut, en hébreu, être mis au passif. David, sous le reproche de Nathan, a une lumière cinglante sur son état de pécheur dès sa conception. Cependant, malgré ce moment de repentance, qui d'une certaine manière, le justifie aux yeux de Dieu, il continuera de se susciter par le même péché, de nombreux rejetons, qui lui procureront toutes sortes d'ennuis, comme le raconte avec une objectivité tout à fait réaliste, le 2^{ème} livre de Samuel, à partir du ch. 12.

Nous voyons ainsi avec une grande évidence que la Rédemption consiste à ramener la créature humaine aux conditions initiales, par la Justification que procure la foi, puis la grâce des Sacrements. Leur efficacité n'a pas encore été atteinte, parce que l'Eglise n'a pas su discerner exactement et scientifiquement la nature du péché originel, de sorte que, par la théorie du « mariage chrétien », ce même péché originel a été reproduit de génération en génération. Nous sommes donc revenus sous la parole de Paul : « *L'aiguillon de la mort c'est le péché, la force du péché c'est la loi* (autrefois "de Moïse", aujourd'hui de l'Eglise)». (I Cor. Ch. 15)

La misère attire la miséricorde, et effectivement, c'est bien par la miséricorde de Dieu que nous ne sommes pas anéantis, comme le chante le Prophète Jérémie dans ses « lamentations »: "*C'est par l'amour de Yahvé que nous ne sommes pas anéantis... »*²

C'est également la conclusion de l'histoire d'Israël qui arrive à la fin des trois grands psaumes historiques, 105, 106 107.

*« Mainte et maintes fois il les délivra,
mais eux le bravaient par leur malice
et s'enfonçaient dans leur tort :
Il eut un regard pour leur détresse,
Alors qu'il entendait leur cri.
Il se souvint pour eux de son alliance,
Et il s'émut selon son grand amour...*

Il relève le pauvre de sa misère... »

« Quel est le sage qui comprendra les miséricordes de YAHVÉ ? »

Le Seigneur ne peut pas délivrer automatiquement sa créature rationnelle : il faut qu'elle pose un acte libre de reconnaissance de son péché, pour qu'elle s'en sorte en toute connaissance de cause ...

"Parce que je sauvais le pauvre qui implorait du secours, et l'orphelin dénué de tout appui, la bénédiction de celui qui allait périr venait sur moi; je remplissais de joie le coeur de la veuve, j'étais l'oeil de l'aveugle et le pied du boiteux, j'étais le père des pauvres " (Job 29/12...16)

Job n'était pas juif mais il était charitable, à l'exemple du bon samaritain de l'Evangile. (Luc 10/23-37)

oooooooooooooooooooo

² - « C'est par l'amour de Yahvé que nous ne sommes pas anéantis, ses miséricordes ne sont pas épuisées : elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité... » (Lam. 3, Heth , v.22 s.)-